

MH MEDIA MONITORING LIMITED

Bowdens • C.P.C.S. • Cormex • Western Press Clippings
130 SLATER STREET, SUITE 805, OTTAWA, ONTARIO K1P 6R2

TELEPHONE (613) 236-7301
FAX (613) 236-7568

SOURCE: SRC-TV
ÉMISSION: ELECTION
RÉFÉRENCE: SRCBOUCHARD-PARIZEAU
DATE: 30 OCTOBRE 1995

STATION: SRC
HEURE: 23H00
DURÉE:

DISCOURS DE BOUCHARD ^{et Parizeau} ~~et Parizeau~~, SOIRÉE REFERENDAIRE

LUCIEN BOUCHARD, chef du Bloc Québécois : Merci beaucoup.
D'abord, je veux saluer Mario Dumont. Merci.

Merci mes amis. Je suis comme vous tous. Déçu par le verdict de ce soir. Bien des Québécoises et des Québécois, qui avaient mal guéri de l'échec de 80, s'étaient mis à l'abri d'une nouvelle blessure en prémunissant contre un retour d'espoir, mais récemment, il s'étaient mis à croire à la résurgence de la cause souverainiste. Jamais la victoire du Oui ne nous était apparue aussi proche que ces jours derniers. De la voir se dérober, à l'instant même où on croyait la saisir... cela fait mal. Mais, mais, chers amis, reconnaissons que la démocratie a parlé. Et la démocratie, il faut se le rappeler ce soir, la démocratie est le fondement de tout. Depuis le début, René Lévesque a fondé son combat sur le respect des valeurs et de la règle démocratique, comme nous l'avons tous fait en 80. Nous devons maintenant nous incliner, devant la volonté exprimée, si minime soit elle, de nos concitoyens et de nos concitoyennes. Oui, je vous le dis, quelque soit notre tristesse, notre premier devoir est donc de nous comporter comme des démocrates et d'accepter dans le calme et la dignité la décision des Québécoises et des Québécois. Soyons fiers

de l'exercice démocratique qui se termine... Le débat référendaire a démontré la discipline, la maturité politique, le profond attachement des Québécoises et des Québécois aux valeurs démocratiques. Je conserverai toujours le souvenir reconnaissant de ces milliers de concitoyennes et de concitoyens qui m'ont accueilli si chaleureusement ces dernières semaines, dans toutes les régions du Québec. Je salue en particulier les militantes et les bénévoles qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Leur dévouement sans limite, leur fidélité à la cause souverainiste, et leur acharnement à la maintenir vivante ont galvanisé les ardeurs et planté profondément pour l'avenir les racines de l'espoir. Je voudrais aussi remercier M. Parizeau, notre chef, et Mario Dumont, un magnifique coéquipier. En ces heures difficiles, où les lendemains sont beaucoup moins clairs qu'on ne l'aurait souhaité, seul émergent les nécessités de garder confiance en notre avenir. Le Non l'emporte, toutefois, le problème canadien reste entier : il se pose même ce soir de façon exacerbée... Si les fédéralistes d'Ottawa ne se rendent pas compte que le régime fédéral canadien n'a jamais été aussi fragile que ce soir, ils n'ont rien compris à ce qui vient de se passer. Plus que jamais, il faudra placer la réconciliation au centre de nos préoccupations, mais plus que jamais aussi, il faudra se montrer vigilants, compte tenu des résultats de ce soir. La solidarité nous est plus que jamais nécessaire. Il y a des gens à Ottawa qui pourraient penser ce soir qu'ils ont maintenant champ libre. Ils doivent savoir qu'ils se trompent! Disons-le! Disons-le, mes amis,

qu'ils n'ont pas, comme ils l'espéraient, déraciné le projet souverainiste. L'idée habite encore trop de Québécoises et de Québécois pour s'éteindre maintenant. Bien au contraire, bien au contraire, elle est plus vivante que jamais! Les Oui n'ont jamais été plus nombreux que ce soir, et nous sommes encore tous là!

Gardons espoir, gardons l'espoir, car la prochaine fois sera la bonne! Et elle pourrait venir, cette prochaine fois, elle pourrait venir plus rapidement qu'on le pense... Merci!

JACQUES PARIZEAU, premier ministre du Québec : Mes amis, mes amis... Mes amis, c'est raté, mais pas de beaucoup. Non, non, non... Pis c'est réussi, c'est réussi sur un plan. On est... Heille, si vous voulez cesser de parler des francophones du Québec, voulez-vous, on va parler de nous, à 60 pour cent, on a voté pour...

On s'est bien battus. Et nous, on a quand même réussi à indiquer clairement ce qu'on voulait. Pis par une petite marge, hein, quelques dizaines de milliers de voix. Bon ben dans un cas comme ça, qu'est-ce qu'on fait? On se crache dans les mains pis on recommence...

J'aurais bien voulu que ça passe... J'aurais tellement voulu, comme vous tous, que ça passe, hein. On était si proches du pays, bon ben c'est retardé, un peu. Pas longtemps... On attendra pas quinze ans, cette fois-là. Non.

C'est quand même beau, ce qui s'est passé. De voir, dans les

assemblées, l'une après l'autre, ces jeunes dont on disait l'avenir de leur pays, ça a pas d'importance, et qui venaient de plus en plus nombreux en disant : le pays, on veut l'avoir... Et tant que les jeunes penseront ça, on l'aura, le pays...

C'est vrai. C'est vrai ... Qu'on a été battus... battus. Au fond, par quoi? Par l'argent pis des votes ethniques et ça c'est INAUDIBLE. Alors ça veut dire que la prochaine fois, au lieu d'être 60 ou 61 pour cent à voter Oui, on sera 63 ou 64 et ça suffira, c'est tout...

Mais là, mes amis, dans les mois qui viennent, on va... écoutez, il y a des gens qui ont eu tellement peur que la tentation de se venger, ça va être quelque chose. Et là, jamais il sera aussi important d'avoir à Québec ce gouvernement du Parti québécois pour nous protéger jusqu'à la prochaine! ...

L'indépendance du Québec reste le ciment entre nous. Nous voulons un pays, et nous l'aurons! Maintenant, mes amis, on entre dans une phase, là, dans les jours et les semaines qui viennent. On va avoir, chacun d'entre nous, le goût de mettre notre poing sur la table quand c'est pas autre chose... restons calmes, mes amis. Résistons aux provocations. Comme disait, il y a quelques jours, le premier ministre du Canada, on va en manger une belle... On va en manger une belle! Vous avez pas idée, qu'est-ce qu'ils vont nous faire baver. Résistez à ça. Soyons calmes, souriants. La prochaine, pas moutons, souriants, la prochaine est pour dans pas longtemps, on va l'avoir, notre pays!

Là, j'ai pas l'ombre d'un doute, quant à vous les plus jeunes... Une immense majorité, vous avez voté pour le pays. Mais... mais là, je veux m'adresse à mes vieux camarades de combat, aux gens qui ont mon âge, qui sont, qui cherchent le pays depuis des années et des années. Et je leur dis : vous découragez pas. Les jeunes, eux, commencent là-dedans. Ils viennent d'avoir un échec, mais si peu, ils vont y arriver bientôt. Mais vous, les vieux camarades de combat, restez dans les rangs. On a besoin de vous. La souveraineté, on y touche.

Dans les jours qui viennent, on va se faire injurier, on va se faire dire que nous savons pas ce que nous voulons, on va dire mais oui, on voit bien ils sont comme d'habitude... Non, non, on n'est pas comme d'habitude. N'oubliez jamais : les trois cinquièmes de ce que nous sommes ont voté Oui... C'était pas tout à fait assez, mais bientôt ce sera assez. Notre pays, on l'aura.

Soyez calmes, soyez souriants même si c'est pas facile, et dites-vous que c'est de cette solidarité qui, de plus en plus, s'étend entre nous, année après année, entre les générations, entre les gens aussi bien de droite que de gauche, entre les syndicalistes et ces PNE qui, à toutes fins pratiques, nous font vivre... C'est entre nous, les artistes et les étudiants, les syndicalistes et les patrons. Les chômeurs et ceux qui travaillent. C'est entre nous que nous allons d'abord, dans l'immédiat, ici au moins au Québec, ne pas se sacrifier au mouvement vers la droite qu'on voit envahir le reste du Canada, on sacrifiera jamais à ça.

Nous allons démontrer que on est capables encore, à défaut d'un pays, de monter une société, une société française, qui a le coeur à l'ouvrage, et le coeur accroché à la bonne place, jusqu'à ce que enfin, on prenne notre revanche et qu'on se donne un pays à nous. Merci mes amis, d'être ici ce soir. Vive l'espoir! Vive le Québec...
